

# LA MER NOIRE

## DE GUERRE SOVIÉTIQUE

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Mais en même temps les dirigeants de Moscou ont également tourné leur attention sur le développement de la flotte de guerre, et la puissance continentale de l'Union Soviétique a mis les gros poids de ses efforts sur le développement et le renforcement de la force offensive de sa marine. Elle s'est également résolue, en liaison avec l'ancienne tradition tsariste, à une large extension de la marine de guerre.

Cette extension est cependant restée en panne, en ce qui concerne le renforcement des forces lourdes de haute mer, au stade des préparatifs.

Les grosses constructions projetées n'ont pu encore, en majeure partie, être terminées, et les unités de guerre allemande, dans son combat contre la flotte de guerre soviétique, se trouve devant quelques cuirassés constituant le noyau des forces navales ennemies, qui sont largement démodés.

**Cuirassés en construction**

La transformation de la flotte soviétique s'est surtout, ces dernières années, depuis l'intensification des préparatifs de guerre bolcheviques, concentrée sur le programme des forces navales de surface hors du port de guerre de Pétersbourg-Cronstadt et, en outre, dans les bases nouvellement acquises, de Riga, de Libau.

Depuis la fin de 1939, sont en construction deux cuirassés de chacun 25.000 tonnes, et un cuirassé de 35.000 tonnes, et un cuirassé de 25.000 tonnes.

Ce dernier navire a été baptisé sous le nom de « Troisième Internationale ».

Mais tous ces navires ne pourront être prêts au combat, au plus tôt, qu'en 1943.

**Croiseurs et destroyers**

Comme croiseurs, la flotte soviétique dispose dans la Baltique, de deux unités de chacune 8.000 tonnes.

Deux autres croiseurs du même type sont en cours de construction de 1936-37 sont terminés dans l'intervalle.

Le secret observé sur l'armement des croiseurs de la Baltique, et sur les autres détails de ce sujet.

Le croiseur de 10.000 tonnes « Petropavlovsk », ne pourra, vraisemblablement, pas partir au front avant un an, et les autres croiseurs, modernes, sont à la disposition des Russes dans la Baltique.

Les Soviétiques possèdent, en outre, le croiseur léger « Aurora » de 5.600 tonnes, qui sert de navire-école et fut construit en 1900.

C'est le premier navire à avoir survécu à la révolution bolchevique.

Mais il est douteux que ce croiseur complètement démodé, puisse encore naviguer.

A cela s'ajoutent, dans la Baltique, deux croiseurs-torpilleurs ou chefs de flottilles.

Il s'agit ici, de deux navires de chacun 2.800 tonnes, du nom de « Minsk » et de « Leningrad », qui ont été lancés en 1935 et 1936.

Des navires de même type sont en construction mais n'ont pas encore été terminés jusqu'ici.

Le Gouvernement soviétique a fait de sérieux efforts dans la construction de destroyers.

15 destroyers sont au front en 1941, 15 autres se trouvant, en Mars 1941, en position d'essai, et 10 autres étaient encore en cale l'année dernière, de sorte qu'on doit compter au moins sur 30 destroyers modernes dans la Baltique, parmi lesquels, les nouveaux ont un déplacement de 1.600 à 1.800 tonnes, et les anciens de 1.150 à 1.350 tonnes.

L'efficacité des torpilleurs est par l'adjonction de constructions nouvelles, montée à 12 navires dans la Baltique.

**Sous-marins**

Dans l'équipement de la flotte de guerre soviétique, les Russes ont surtout porté leur attention sur les petites unités, rapides à construire.

Des années durant, les Soviétiques se sont vants de posséder la plus forte flotte sous-marine de guerre.

A la fin de 1940, 110 sous-marins étaient en service rien que dans la Baltique, parmi lesquels 30 faisant encore leurs essais.

Un nombre important de sous-marins, qu'on ne peut fixer exactement, était encore en construction.

Parmi des unités, se trouvent peu de gros sous-marins de 900 à 1.400 tonnes.

Le plus grand de la classe de 500 à 600 tonnes.

Mais les plus petits sous-marins sont représentés par 40 unités.

La flotte de guerre soviétique dispose de plus de 90 sous-marins, parmi lesquels le plus grand a un tonnage de 4.200 tonnes, et les autres de 1.000 à 2.000 tonnes.

On trouve aussi, parmi les nouveaux, des sous-marins de mines, de chacun 540 tonnes, et les anciens entre 450 et 500 tonnes, sont exclusivement en disposition de la flotte de la Baltique.

Cette flotte dispose, en outre, de 178 vedettes rapides à moteur.

Il s'agit surtout, ici, d'une sorte

# LE COMBAT GERMANO SOVIÉTIQUE

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Ces territoires englobent au total environ 375.000 kilomètres carrés. Lorsqu'on considère que le Reich allemand, en vertu des clauses du traité de Versailles, fut réduit à environ 469.000 kilomètres carrés, on peut se rendre compte de l'importance des succès obtenus sur le front Est.

Peu d'entre eux seulement, sont des vedettes rapides telles qu'elles sont construites par l'Allemagne et d'autres nations et qui, depuis le début de la guerre, ont donné des preuves à éclatantes de leur capacité d'utilisation.

**Dans l'Océan Glacial**

La flotte soviétique de l'Océan Glacial a ses bases dans le fjord de Mourmansk.

Cette flotte consiste en un conducteur de flottille, cinq nouveaux et trois anciens destroyers, dix gros et moyens sous-marins, et un certain nombre de sous-marins plus petits.

Un certain échange des petites unités, entre la Baltique et l'Océan Glacial, peut se faire par le canal Staline.

Cependant, pour ce transfert, les conducteurs de flottilles doivent être allégés.

**En Mer Noire**

Le deuxième point délicat de la flotte soviétique, se trouve dans la Mer Noire.

Les stations, les trois premiers destroyers achevés, le « Communisme de Paris », de 23.000 tonnes.

En croiseurs, la flotte de la Mer Noire dispose de quatre navires de 2.300 tonnes, et de deux constructions nouvelles de la classe du « Kirav ».

Trois conducteurs de flottilles de 2.600 à 2.800 tonnes, et un autre en service, devaient être complétés à la fin de 1941 par dix navires.

Les quinze destroyers soviétiques de la flotte de la Mer Noire, sont à concurrence de cinq du type le plus moderne.

Trois torpilleurs complètent l'effectif des forces navales légères.

La flotte sous-marine de la Mer Noire a été à peine augmentée ces derniers temps.

Elle se compose de douze grosses unités, de chacune environ 1.000 tonnes, de quinze unités de 600 à 650 tonnes, et de onze navires de 250 tonnes.

Quatre sous-marins et seize dragages de mines complètent les navires du front.

Environ cent vedettes rapides à moteurs existent ici également, mais peu d'entre elles possèdent un armement lance-torpilles.

La flottille soviétique du Danube compte trente et une canonnières fluviales, trois minesweepers, et quatre unités de dragage de mines.

En Extrême-Orient, à la base de Vladivostok, ne se trouvent que deux unités de minesweepers.

En outre de quelques conducteurs de flottilles et destroyers, au nombre d'environ cent, s'ajoutent des sous-marins, des minesweepers, des minesweepers et des dragages de mines.

Comme dans la Baltique, on ne sait pas comment sont réparties les forces navales soviétiques.

Liban communique, pour relever les unités, les unités de minesweepers, les plus modernes, constituent un adversaire qu'on ne peut sous-estimer, et qui doit être abattu.

**Les ports**

Les Soviétiques ont transformé certains points en Baltique, en positions navales.

En premier lieu, le territoire déjà passablement fortifié sous les Tsars de Cronstadt.

Plus Reval avec les îles avancées, et Hanko du côté de la Finlande.

Liban communique, pour relever les unités, les unités de minesweepers, les plus modernes, constituent un adversaire qu'on ne peut sous-estimer, et qui doit être abattu.

Le vice-amiral Ietson TRIBLITZ, exerce le haut commandement sur la flotte de la Baltique.

**LES HOSTILITÉS EN SYRIE**

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

De sur au 10 juin, l'aviation du Levant obtient la maîtrise du ciel en recherchant les combats avec l'aviation adverse à qui elle inflige de lourdes pertes.

Au cours d'une seconde période, notre aviation exploitait cette maîtrise, coopérant activement avec les forces terrestres et navales ; c'est ainsi que la flotte britannique croisant le long de la côte libanaise, a dû subir de nombreux bombardements.

La phase s'est ouverte le 30 juin ; l'ennemi avant pu amener des renforts considérables en chasseurs et bombardiers, et il lui est arrivé, en face d'un adversaire tenu par les clauses de l'armistice, d'acquiescer la supériorité. Dès lors, les raids sur Palmyre, par exemple, eurent plus d'ampleur, et ce fut le bombardement systématique de nos terrains à la bombe et à la mitrailleuse.

# UN ARTICLE DE GOEBBELS DANS LA RÉGION

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Ce qui lui consistait encore à passer, furent abattus. On n'apprend pas à connaître d'autres pays. Il était alors aisé de présenter aux bourgeois de l'Est, de l'Union Soviétique, un paradis qui, en réalité, était un enfer.

**LA TROMPERIE LA PLUS VASTE ET LA PLUS RAFFINÉE**

« Il s'agit, en l'occurrence, de la tromperie la plus vaste et la plus raffinée qu'un peuple ait jamais connue, ou du moins, dans la région. »

« A présent que nos soldats marchent vers l'Est, ils peuvent se rendre compte de leurs propres yeux : Moscou est démasquée. »

« Le bolchevisme apparaît tel un écumant mélange de paroles et de misère, de doctrine rigide et de manque total de pensée politique, de discours sociaux et d'équivalents et de la plus lamentable décadence sociale : une tromperie massive dans la plus pure acceptation du terme. »

« Se référant aux communiqués du Haut Commandement des Forces armées allemandes, relatifs aux succès remportés par les troupes allemandes après avoir fusillé leurs commissaires politiques, le Dr Goebbels parle d'« un événement d'une fin terrible pour les dirigeants juifs et terroristes du bolchevisme. »

« L'objet de la visite faite à Lemberg par un commissaire composé de journaux et de radio, le ministre du Reich souligne que les succès remportés par nos troupes sont indiscutables ; ce fut l'enfer sur terre. »

**UN ACTE D'UNE PORTÉE HISTORIQUE MONDIALE**

« Le Dr Goebbels ajoute : « La doctrine, générique de ces calamités, doit être exterminée. »

« La guerre que nous menons contre le bolchevisme est une guerre du monde civilisé contre l'écroulement de la morale publique, contre la terreur sanguinaire spirituelle et physique contre une politique criminelle, dont les auteurs siègent sur des monceaux de cadavres, afin de pouvoir mieux cacher leur prochain crime. »

« L'ordre de la marche donné dans la nuit du 21 au 22 juin, par le Fuehrer aux Forces armées allemandes, fut un acte d'une portée historique mondiale. »

« Ce sera, sans doute, l'acte décisif de cette guerre. Les soldats qui obéissent à cet ordre, sauvent la culture et la civilisation européennes de la menace d'un monde politique souterrain. »

« Une fois de plus, les fils de l'Allemagne sont en marche vers la victoire, et non seulement leur propre pays, mais aussi le monde civilisé. »

« Eduqués et trompés à l'école du national-socialisme, ils marchent victorieusement vers l'Est, devantant la plus vaste tromperie qu'un peuple ait jamais connue au cours de l'histoire et donnant ainsi à leur propre peuple et à tout le monde civilisé, un exemple de ce qui est et de ce qui adviendra. »

**La « Luftwaffe » bombarde Alexandrie et le Canal de Suez**

Berlin, 7. — Dans la nuit du 5 au 6 juillet, des bombardiers allemands ont attaqué le canal de Suez, et de nombreux coups directs ont été enregistrés.

Le 6 juillet d'importantes forces aériennes allemandes ont bombardé avec grand succès la base d'Alexandrie, et de nombreux coups directs ont été lancés sur les docks, les quais, les entrepôts et la gare de marchandises.

**AÉRODROMES ATTAQUÉS EN ANGLETERRE**

Berlin, 7. — Le D. N.B. apprend que, pendant la nuit de dimanche à lundi, l'aviation allemande a attaqué, au-dessus de l'Angleterre, les fameux objectifs navals, deux aérodromes anglais. Après le jet de plusieurs bombes explosives et incendiaires, un hangar s'est écroulé ; un autre a été incendié.

En outre, elle a bombardé de nouveau plusieurs installations maritimes sur la côte Sud-Est de l'Angleterre.

**ATTAKES DE L'AVIATION BRITANNIQUE SUR LE LITTORAL DE LA MANCHE**

Berlin, 7. — Dans le courant de la journée, plusieurs formations d'aviation de combat britanniques protégées par de nombreux chasseurs, ont survolé le territoire occupé du littoral de la Manche. Les chasseurs allemands et la D.C.A. ont prévenu toute attaque d'objets militaires. Plusieurs maisons ont été incendiées et quelques civils français ont été tués. En combats aériens, les chasseurs allemands ont détruit plusieurs avions britanniques parvenus jusqu'à présent, un appareil.

**L'AMIRAL DARLAN A PARIS**

Vieux, 7. — L'amiral Darlan, vice-président du Conseil est parti pour Paris.

**6 AVIONS ANGLAIS ABATTUS EN ALLEMAGNE**

Berlin, 7. — Dans la nuit de dimanche à lundi, l'aviation anglaise a jeté sur l'Allemagne de l'Ouest des bombes explosives et incendiaires qui n'ont causé que peu de dégâts aux quartiers habités. Les pertes parmi la population civile sont minimes. Des chasseurs de nuit ont descendu six appareils ennemis.

**La population civile de Lille a été bombardée par l'aviation britannique**

La population civile lilloise, les habitants des quartiers de la ville plus particulièrement ont fait l'objet de bombardements aériens britanniques d'une intensité sans pareille. Ceux-ci ont causé de nombreux morts et blessés ; en outre, les destructions et les dégâts à des maisons particulières sont importants.

Tel est le bilan de cette œuvre qui frappe nos concitoyens dans leurs plus chères affections. Nous avons, hélas, été témoins de nos raids. Volant à très haute altitude, 2.000, 3.000, peut-être 4.000 mètres, les avions qui l'ont entretenu ont été de la voir, ont laissé tomber leurs bombes au hasard sur tout le quartier ouvrier. La douleur et la désolation régnent partout. Les tableaux les plus tristes, les scènes les plus navrantes, les laments et de la plus lamentable décadence sociale : une tromperie massive dans la plus pure acceptation du terme.

**Quarante enfants de la région lilloise sont arrivés à la Maison des Tout-petits à Montceau-St-Waast**

Le premier contingent de la Colonie Vacances « Nos Petits au grand air » constitué par 40 enfants, venant de la région lilloise, pour passer un mois de la saison estivale, est arrivé en gare d'Amoye, pour se rendre aussitôt à la Maison des Tout-Petits, qui est située à environ deux kilomètres de la gare, à Montceau-Saint-Waast.

Le voyage de ces petits âgés de 2 à 6 ans s'est accompli dans les meilleures conditions et sans histoires, sous la direction effective de Mme Vieillefond, inspectrice des écoles maternelles du département, aidée dans cette tâche ingrate par une Directrice d'école et trois institutrices.

A leur descente du train venant de Lille, les enfants parfaitement groupés par deux, traversèrent les différents locaux du Centre municipal et les regards sympathiques voirement attendris, de la foule des voyageurs se trouvant sur les quais à cette heure de grand trafic.

C'est ainsi qu'ils arrivèrent dans la salle des Pas-perdus, où la directrice et les institutrices, accompagnées par Mme Pollet, directrice du Préventorium des « Tout Petits » de Montceau-Saint-Waast, venaient spécialement pour recevoir ses nouveaux hôtes et qui avait préalablement rassemblé des voitures automobiles pour les transporter rapidement au terme de leur voyage.

A leur arrivée à la « Maison » une copieuse collation leur fut immédiatement servie. Ils ont été, après de ces bambins la plus grande faveur. Les parents peuvent être tranquilles, ils sont la pour leur séjour d'un mois dans un site charmant, dans un cadre agréable, la Case de la Maison qui les abrite avec ses parcs et ses frondaisons, est des plus agréables, ils pourront la, entourés de soins vigilants, faire un profitable pour leurs jeunes organismes.

Voici les noms des enfants et de la ville d'où ils viennent :

Armentières : Lefebvre Jean-Marie ; Halluin : Scheepers Roger ; Hellemmes : Meunier Roger ; Indreux : Lefebvre Roger ; Roubaix : Bertiaux Roger ; Lambart : Le Coustre Georges.

Lille : Carneau Lucien, Desmet Micheline, Gentot Louis, Gentot Jacqueline, Hochart Thérèse, Martens Jean-Jacques, Maillet Jean-Claude.

Loos-les-Lille : Benoit Yvonne, Schrick Hugette.

Marquain-Bareuil : Vanneemee André.

Roubaix : Boutquin Simonne, Briffaux René, Chuin Paul, Despaux Nicole, Desmette Albert, Dubois Annie, Dupasquier Louis, Gamin Marie-Louise, Lefebvre Yvette, Questier Gilbert, Risuonart Lucienne, Verbrughe Raymond, Walzak Paulette.

Tourcoing : Bernard Claude, Delahaye acqueline, Dulardin Germaine, Dulardin Roger, Guillette An-Marie, Heillen Paulette, Tavernier Serge.

Wasquehal : Fontaine Josiane, Fontaine Jacqueline.

Wattrelos : Potier Roland.

Ces enfants resteront un mois à l'établissement et durant tout ce temps, le même effectif sera renouvelé.

L'inhumation eut lieu ensuite.

# LA RÉGION

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

C'est ce matin, à 10 h., qu'eurent lieu en l'église paroissiale de Linselles, en présence d'une foule considérable, les funérailles de M. Robert DESCAMPS, maire de la commune, membre de la Commission administrative du Nord.

Des 8 heures, une foule nombreuse ne cessa de saluer la dépouille du défunt. Précédant le char funéraire, on remarquait, en cortège, qui avaient été envoyés par la direction et le personnel du Préventorium de Montceau-St-Waast, par les ingénieurs civils de France ; par la Ville de Tourcoing, les gardes civils, les écoles communales, le Syndicat des Plâtriers de Linselles, les Plâtriers des Etablissements Angles Descamps et du Comité municipal et de la Commission d'assistance municipale.

Le coussin sur lequel était épinglé les décorations du défunt était porté par M. Pelletier, secrétaire général de la Préfecture du Nord ; Eugène Leclercq, adjoint au maire ; Edouard Roussel, membre du Conseil national ; Meurillon, membre de la Commission administrative de la région du Nord ; Bianchi, président des Syndicats des Plâtriers de Linselles et Bievraque, directeur des Etablissements Descamps.

Le deuil était conduit par M. Gailhaume Descamps, frère du défunt.

Parmi la foule nombreuse, on notait la présence de MM. Des Rotours, sénateur ; Plichon, député ; Desautels, sénateur ; anciens députés ; Delcourt, Dondt et Georges Catoire, conseillers généraux ; Saulembien, maire de Tourcoing ; Masurel, Prot et Deborghes, adjoints au maire de Tourcoing ; les maires Deresse, de Lomme ; Kesteloid, de Neuville ; Vancauembeghe, de Lambareux ; Fias, de Lanno ; Duerck, de Lecer, de Lecer, de Moutaux ; Destalleux, de Wasquehal ; Pianque, secrétaire général de la Région ; Barthelemy, vice-président de la Région ; M. de Franco-Beige du Nord ; Thauone, consul de Belgique ; Lhermite et Marcy, chefs de division du Service d'Assistance à la Préfecture ; M. Van den Driessche, secrétaire général de la Chambre de commerce de Tourcoing ; Bon, directeur de l'école des Beau-Frais ; industriels et commerçants de Roubaix ; Alphonse Motte, président de la section de Tourcoing du Secours national ; Fournier, lieutenant des douanes ; Dallois, président du Cercle horicole de Tourcoing ; Chappuy, directeur des Eaux du Nord ; Lesprit, inspecteur principal des douanes ; Baryere, rédacteur principal à la direction des douanes, représentant M. Cornet, directeur du capitaine de gendarmerie Bournael ; Edouard Dubois, président de la Mutualité de Roubaix ; Lefebvre, président des anciens combattants de Bondueux ; Paix, président des anciens combattants de Bondueux ; et de nombreuses personnalités de la région, ainsi qu'un grand nombre d'industriels, amis du défunt. On notait aussi des délégations du personnel des établissements Angles Descamps, de la police de Tourcoing, des syndicats des plâtriers de lin, conduite par MM. Thomas et Fauverge.

Au cimetière communal, des discours furent prononcés par MM. Laurant, Pelletier, Meurillon et J. Leblanc, qui retraçèrent la belle carrière toute de travail et de dévouement du défunt, auquel ils se plurent à rendre un hommage particulièrement émouvant.

L'inhumation eut lieu ensuite.

**Des nouvelles de nos prisonniers**

De stajag III A, un groupe de prisonniers du Nord se sont formés en Comité d'entraide, sous la présidence de M. Sorret, chef d'orchestre de Radio P. T. Nord, et nous ont envoyé de leurs nouvelles : moral très bon, bien traités, etc. Certains, les plus âgés, ont les malades sont revenus de captivité et demandent aux familles d'écarter d'expédier des confitures dans des boîtes en carton. Ce que détestent surtout les prisonniers, c'est du tabac. Hélas ! Voici une des dernières photos d'un groupe de « Gars du Nord », entourant leur ami Sorret. (Photo privée.)

**4.000 kilos de blé saisis à Lille**

Nous avons souvent l'occasion de signaler l'activité de la brigade des douanes de Pives qui ne manque jamais un instant de donner la chasse aux fraudeurs, à ceux qui pratiquent le commerce noir, qui ne reculent devant aucun sacrifice pour s'approprier des marchandises destinées à la population afin de les revendre ailleurs, ou à l'étranger, au prix fort.

Sous les ordres du capitaine 7100, les douaniers de Pives viennent de saisir et de découvrir un affaire importante, puisqu'elle porte sur plus de 4.000 kilos de blé.

C'est dans un dépôt de la rue de Wazemmes, à Lille, que cette précieuse denrée a été saisie.

Il convient à nouveau de féliciter les douaniers et leurs chefs.

**Les visées anglaises sur l'Iran**

Berlin, 7. — On déclare à la Wilhelmstrasse que l'Allemagne suit avec intérêt les nouvelles répandues à l'étranger sur certaines visées anglaises en Iran. On ajoute que toute tentative d'infiltration de troupes britanniques visant certaines régions déterminées du Proche-Orient, n'est pas possible, en raison des cercles politiques de Berlin, de juger sur quels faits concrets ces bruits reposent. En corrélation avec ces faits, la Wilhelmstrasse rappelle qu'il appartient aux méthodes de propagande anglaises de diffuser des informations totalement fausses comme prélude à certaines aventures politiques. On rappelle que Radio P. T. Nord, et nous ont envoyé de leurs nouvelles : moral très bon, bien traités, etc. Certains, les plus âgés, ont les malades sont revenus de captivité et demandent aux familles d'écarter d'expédier des confitures dans des boîtes en carton. Ce que détestent surtout les prisonniers, c'est du tabac. Hélas ! Voici une des dernières photos d'un groupe de « Gars du Nord », entourant leur ami Sorret. (Photo privée.)

**L'AMIRAL DARLAN A PARIS**

Vieux, 7. — L'amiral Darlan, vice-président du Conseil est parti pour Paris.

**6 AVIONS ANGLAIS ABATTUS EN ALLEMAGNE**

Berlin, 7. — Dans la nuit de dimanche à lundi, l'aviation anglaise a jeté sur l'Allemagne de l'Ouest des bombes explosives et incendiaires qui n'ont causé que peu de dégâts aux quartiers habités. Les pertes parmi la population civile sont minimes. Des chasseurs de nuit ont descendu six appareils ennemis.

**La population civile de Lille a été bombardée par l'aviation britannique**

La population civile lilloise, les habitants des quartiers de la ville plus particulièrement ont fait l'objet de bombardements aériens britanniques d'une intensité sans pareille. Ceux-ci ont causé de nombreux morts et blessés ; en outre, les destructions et les dégâts à des maisons particulières sont importants.

Tel est le bilan de cette œuvre qui frappe nos concitoyens dans leurs plus chères affections. Nous avons, hélas, été témoins de nos raids. Volant à très haute altitude, 2.000, 3.000, peut-être 4.000 mètres, les avions qui l'ont entretenu ont été de la voir, ont laissé tomber leurs bombes au hasard sur tout le quartier ouvrier. La douleur et la désolation régnent partout. Les tableaux les plus tristes, les scènes les plus navrantes, les laments et de la plus lamentable décadence sociale : une tromperie massive dans la plus pure acceptation du terme.

**Quarante enfants de la région lilloise sont arrivés à la Maison des Tout-petits à Montceau-St-Waast**

Le premier contingent de la Colonie Vacances « Nos Petits au grand air » constitué par 40 enfants, venant de la région lilloise, pour passer un mois de la saison estivale, est arrivé en gare d'Amoye, pour se rendre aussitôt à la Maison des Tout-Petits, qui est située à environ deux kilomètres de la gare, à Montceau-Saint-Waast.

Le voyage de ces petits âgés de 2 à 6 ans s'est accompli dans les meilleures conditions et sans histoires, sous la direction effective de Mme Vieillefond, inspectrice des écoles maternelles du département, aidée dans cette tâche ingrate par une Directrice d'école et trois institutrices.

A leur descente du train venant de Lille, les enfants parfaitement groupés par deux, traversèrent les différents locaux du Centre municipal et les regards sympathiques voirement attendris, de la foule des voyageurs se trouvant sur les quais à cette heure de grand trafic.

C'est ainsi qu'ils arrivèrent dans la salle des Pas-perdus, où la directrice et les institutrices, accompagnées par Mme Pollet, directrice du Préventorium des « Tout Petits » de Montceau-Saint-Waast, venaient spécialement pour recevoir ses nouveaux hôtes et qui avait préalablement rassemblé des voitures automobiles pour les transporter rapidement au terme de leur voyage.

A leur arrivée à la « Maison » une copieuse collation leur fut immédiatement servie. Ils ont été, après de ces bambins la plus grande faveur. Les parents peuvent être tranquilles, ils sont la pour leur séjour d'un mois dans un site charmant, dans un cadre agréable, la Case de la Maison qui les abrite avec ses parcs et ses frondaisons, est des plus agréables, ils pourront la, entourés de soins vigilants, faire un profitable pour leurs jeunes organismes.

Voici les noms des enfants et de la ville d'où ils viennent :

Armentières : Lefebvre Jean-Marie ; Halluin : Scheepers Roger ; Hellemmes : Meunier Roger ; Indreux : Lefebvre Roger ; Roubaix : Bertiaux Roger ; Lambart : Le Coustre Georges.

Lille : Carneau Lucien, Desmet Micheline, Gentot Louis, Gentot Jacqueline, Hochart Thérèse, Martens Jean-Jacques, Maillet Jean-Claude.

Loos-les-Lille : Benoit Yvonne, Schrick Hugette.

Marquain-Bareuil : Vanneemee André.

Roubaix : Boutquin Simonne, Briffaux René, Chuin Paul, Despaux Nicole, Desmette Albert, Dubois Annie, Dupasquier Louis, Gamin Marie-Louise, Lefebvre Yvette, Questier Gilbert, Risuonart Lucienne, Verbrughe Raymond, Walzak Paulette.

Tourcoing : Bernard Claude, Delahaye acqueline, Dulardin Germaine, Dulardin Roger, Guillette An-Marie, Heillen Paulette, Tavernier Serge.

Wasquehal : Fontaine Josiane, Fontaine Jacqueline.

Wattrelos : Potier Roland.

Ces enfants resteront un mois à l'établissement et durant tout ce temps, le même effectif sera renouvelé.

L'inhumation eut lieu ensuite.

## L'EMPREINTE DU DIEU

Par Maxence VAN DER MEERSCH

11

Gomar soufflait comme un taureau. Mais il ne lâchait pas sa charge. Soudain, devant lui, à dix mètres, il vit un trou noir. La lys.

Il retrouva ses forces, l'atteignant en trois bonds, chercha des yeux la péniche, ne la vit plus... Le marinier était parti.

Gomar eut un juron de rage et tendit le poing au vide :

— Salaud ! Salaud !

Des larmes de fureur lui coulaient aux yeux.

Il se feta dans la lys

Elle était haute, gonflée de pluie, grasse et rapide, et tournant avec des tourbillons et des remous sous le vent sauvage à l'averse y trépassait. Elle emportait Gomar et son ballot comme un fétu.

Gomar ne savait pas nager. Il s'accrochait à sa charge flottante et battait des pieds, tournoyant, avançant des

paquets d'eau, la tête perdue. Lentement, le ballot s'enfonçait.

— Hép ! Ohé ! Ohé ! crient les douaniers, inquiets de l'avoir vu disparaître sous ce fleuve d'empois. Et ils le cherchaient, suivaient la berge. On voyait traîner de faibles reflets jaunes sur l'eau, luire les pointes minuscules des ampoules électriques. Ils agitaient leurs lampes, faisant signe à Gomar, qu'ils voyaient maintenant, ombre confuse, se débattre...

L'un d'eux trouva une grosse branche, la traîna. Et la lancèrent ensemble, elle barra la moitié du fleuve et Gomar s'y accrocha.

Il souffla une minute, la tête hors de l'eau. Sa main crispée retenait la courroie du ballot submergé.

— Remonte ! crièrent les douaniers, braquant sur lui leurs lampes.

Ils trisaient sur les branches pour le ramener. Gomar reprit pied.

Mais quand il n'eut plus de l'eau

en plein vent, les pieds dans la boue, les douaniers commencèrent leur interminable faction dans la nuit.

On distinguait à peine Gomar. On apercevait seulement de lui un buste qui émergeait de l'eau. Il pleurait, résistait au courant qui menait de l'emporter. Une fois, il essaya de traverser la lys, encore. Il s'y feta avec désespoir, battant des bras, la courroie du sac aux dents. Il coula, reprit, faillit se noyer, reprit pied par miracle, et n'osa plus s'aventurer. Il tenta de suivre la lys, à distance, sans quitter le fond. Et il tomba dans un trou, un marécage formé par les remous. Cette fois, ce fut le crut perdu. Il reprit quand même, haletant, à demi asphyxié.

Dès lors, il ne bougea plus, buté, tête basse, les cheveux lui tombant sur le visage, boueux, claquant